

« lorsqu'on se retire loin du monde pour se consacrer à la  
 « religion. Un anachorète qui se dévoue au service de l'hu-  
 « manité, un saint qui veut méditer les grandeurs de Dieu,  
 « peuvent trouver la joie et le bonheur sur des rochers dé-  
 « serts ; mais ce n'est point alors la tranquillité des lieux qui  
 « passe dans l'ame des solitaires ; c'est au contraire leur ame  
 « qui répand sa sérénité dans la région des orages. » . . . . .

M. de Chateaubriand a contre lui les poètes anciens comme Virgile, qui désirait les montagnes, les vallées et les bois pour converser avec les muses. Les poètes modernes et les moralistes pensent de même. Selon eux, les religieux, dont parle l'auteur du Génie du Christianisme, allaient moins sur les lieux élevés pour nourrir leurs peines que pour les soulager ; moins pour augmenter le poids de leurs douleurs, que pour se mettre en rapport avec Dieu. Ils y allaient en effet pour resserrer cette chaîne d'or, qui suspendant, pour ainsi dire, la terre au ciel, établit si bien une relation entre la faiblesse et la bonté, la miséricorde et la justice, le repentir et l'espérance. Là aussi, les larmes s'échappent des yeux, mais elles coulent avec moins d'amertume.

Je ne dirai plus qu'un mot à cet égard : sur les terres basses, l'homme naturel est sans cesse altéré, en respirant cette atmosphère sociale si épaisse, si orageuse, si pleine de fermentation, toujours ébranlée par le bruit des arts, le fracas des plaisirs ostensibles, les cris de la haine et les perpétuels gémissements de l'anxiété et des douleurs. Mais là, sur ces monts élevés et souvent déserts, où le ciel est plus immense, où l'air est plus fixe, moins épais, et les temps moins rapides, et la vie plus permanente : là, la nature entière exprime éloquemment un ordre plus grand, une harmonie plus visible, un ensemble éternel : là, l'homme retrouve sa forme altérable, mais indestructible ; il respire l'air sauvage loin des émanations sociales, et cet air a quelque chose de sacré qui purifie le cœur ; son être est à lui comme à l'univers ; il vit